

LA META-DISCURSIVITÉ DANS LES DEVINETTES GÒLÌ, PARLER BAOULÉ DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE BODOKRO

André-Marie BEUSEIZE

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

beuseizeam@gmail.com

Résumé : Les devinettes sont une condensation de paroles. Chaque tradition en mobilise pour donner à réfléchir, à imaginer en fonction de ses pratiques anthropolinguistiques. Elles sont donc une activité langagière très féconde car appelant à réfléchir ou à imaginer pour tracer ce que l'on doit déduire exactement. Cette contribution s'intéresse aux produits de la devinette pour en analyser la spécificité du discours méta-énonciatif dans son organisation interne. Lesdits produits paraissent en amont en tant que formes sous-jacentes et en aval, en tant que structure revisitée reconnues à travers des traces métalinguistiques. Il existe donc un double foyer dans l'activité énonciative des devinettes. Au total, il s'agit de prouver que la devinette propose des orientations de sens déductifs nés des retours explicatifs susceptibles de paraître à travers les traces. Le locuteur en position de narrateur, dans une visée communicationnelle n'hésite aucunement à revenir sur ces dires, pour les rendre beaucoup plus accessibles.

Mots-clés : Devinette, condensation de paroles, activité langagière, discours méta-énonciatif, traces.

Abstract: Riddles are a condensation of words. Each tradition mobilizes them to give food for thought, to imagine according to its anthropolinguistic practices. They are therefore a very fruitful language activity because they call for yhinking or imagining in order to trace what exactly must be deduced. This contribution examines the products of the riddle in order to analyze the specificity of meta-enunciative discourse in its internal organization. Said products appear upstream as underlying forms and downstream, as a revisited structure recognized through metalinguistic traces. There is therefore a double focus in the enunciative activity of riddle. All in all, it is a question of proving that the riddle offers directions of deductive meaning born from explanatory returns likely to appear through traces. The speaker in the position of narrator, with a communicative aim in no way hesitates to go back over these statements, to make them much more accessible.

Keywords: Riddle, condensation of words, language activity, meta-enunciative discourse, traces.

Introduction

Dans un langage appelant la déduction, on peut mettre en relation deux conceptions. D'un part, le message libellé d'emblée en tant que pièce à conviction et d'autre part une tentative qui se veut explicative. L'élan général est de les représenter comme une somme de dispositifs inclusifs de valeur référentielle totale nommée (ϖ). La devinette peut être perçue comme une somme de dire à la fois condensée et enrôlée sur elle-même. Cette dernière regorge deux indices référenciés en (δ), la devinette elle-même et ϖ , le retour explicatif de (δ). Si l'on fait référence au discours tel que mentionné dans la devinette, il convient de l'appréhender selon deux tendances complémentaires : le noyau central absolument hermétique qui se dresse d'entrée de jeu, et le retour dans une métalangue qui est un processus explicatif du noyau central déjà énoncé. Cette conception discursive est une reprise de l'énonciation telle que paraphée d'emblée dans des retours explicatifs ou même souvent, à travers des traces linguistiques matérialisées. Si nous nous focalisons sur la matérialité discursive des devinettes gòli, le locuteur-narrateur entre dans une phase de reconstitution en faisant un retour en arrière sur ce qu'il dit dans le but de faire saisir le message. Alors, la devinette telle qu'ancrée dans la narration est-elle une mise en fonctionnement d'un discours et le commentaire sur ce discours ? Le locuteur-narrateur revient-il de façon absolue sur ses dire en essayant de les rapprocher à la compréhension générale de son auditoire ?

La devinette est avant tout un bloc compact, parsemé de « retour explicatif » mettant ainsi un lien étroit entre l'essentiel constitué et les traces visibles de ce qui est recherché. Ce sont ces traces qui paraissent dans des explications concourant ainsi à l'élucider.

La méthodologie utilisée dans le cadre de cette étude est la transcription fondée sur l'alphabet phonétique international des devinettes de cette langue. Chaque énoncé est numéroté dans le souci de simple maniabilité. Elle est fonction des choix subjectifs subtiles des devinettes du terroir. Toutefois, l'objectif est d'examiner les différents élans discursifs susceptibles d'être appréhendés comme cadre de renvoi explicatif pour mieux saisir le message. Autrement dit, nous recherchons les traces de retour du locuteur-narrateur dans le message qu'il partage avec les actants de l'énonciation. Pour être en phase avec cet objectif, il s'agira d'axer notre travail sur les travaux d'Authier-Revuz (2012, pp.38-41) qui définit le méta-énonciatif comme « ayant pour objet ce discours même », plus précisément comme « produit spontanément par l'énonciateur et non pas en réponse à une sollicitation explicite extérieure [...] au sujet de – c'est-à-dire renvoyant à – son propre dire » Il s'agit pour cet auteur selon Hartmann (2011) de défendre l'idée selon laquelle :

Le locuteur, en train de s'entendre parler, tente de modaliser son dire en cherchant une homogénéité imaginaire qui soutient son dit. Dans la modalisation autonymique, les mots sont prononcés et, après être entendus par le locuteur lui-même, ils sont modalisés, c'est-à-dire qu'ils sont renforcés, explicités, mis en question, niés, etc.

Hartmann (2011, p.10)

Pour répondre à ces interrogations, il nous est paru important d'axer notre réflexion sur trois axes : le premier consistera à présenter la matérialité discursive à travers les devinettes. Le deuxième explicitera le contenu exprimé des devinettes. Enfin, le dernier axe tentera de montrer les traits de la méta-discursivité exprimée dans les devinettes de cette langue kwa de Côte d'Ivoire.

1. La matérialité discursive à travers les devinettes gòlì

Dans une narration de devinette, le locuteur-narrateur pose le cadre situationnel du renvoi possible du message. Le cadre situationnel de la devinette présente les faits énonciatifs. Il s'agit des traces linguistiques de la présence du locuteur dans son énoncé, les lieux d'inscription de la subjectivité dans le langage. Le locuteur-narrateur est un sujet errant – il est à la fois actif et passif-. C'est en cela qu'il faut comprendre le mot de Coquet (1997, p. 35) « pour essayer de combattre l'effet d'oralité toujours renaissant et l'effet de rationalité attaché, quoi qu'on fasse, à la notion de 'sujet' et la subjectivité se dissout dans le concept d'instance énonçante. ». Parmi les faits énonciatifs on peut retenir la modalité, c'est-à-dire les moyens utilisés par le locuteur-narrateur pour fonder les sillons de la compréhension de la devinette et les relations intersubjectives de toutes sortes qui pourraient forger au mieux la compréhension de la devinette. En réalité, il existe un dispositif combinatoire exprimé par le conteur. Ce dernier englobe un segment de la devinette dans lequel est explicité ou commenté le narré. Vion (2005) donnant son point de vue sur les séquences narratives affirme :

On peut considérer les séquences narrative, descriptive, explicative et argumentative comme des macro-tâches discursives intervenant dans des genres discursifs ou interactifs qui les mobilisent de manières différenciées. » Cet état de fait s'accommode à une démarche qui ouvre nettement sur le retour des dires rendus possibles par l'évocation du précité. La formule de référentiation des devinettes gòlì ne renvoie pas à un langage réel autocentré sur lui-même. Elle est plutôt une articulation créative qui possède sa propre matérialité.

Vion (2005, p. 33)

À y voir de près, le locuteur-narrateur affine son discours selon le modèle citation / réponse la première étant la description de la seconde. Il s'agit d'un procès public populaire. La citation est préétablie puisqu'elle existe de facto tandis que la réponse escomptée s'inscrit dans une construction logico-

pragmatique fondée sur l'imaginaire linguistique. Le locuteur-narrateur cite la devinette, formule connue et élaborée en s'attendant à une réponse connue de lui. Il s'inscrit dans un discours dialogal avec son auditoire qui, lui, est dans une position d'adjudant. Les énoncés, tels que matérialisés dans les devinettes sont toujours dialogiques en ce sens qu'ils sont la somme de différentes pensées exprimées et la valence virtuelle d'arguments posés, présupposés ou supposés, comme l'indique assez clairement l'idée de Bres & Nowakowska (2006) selon laquelle :

Un énoncé [E] nous est apparu comme dialogique parce qu'il était fait de la conjonction de deux éléments : (i) un énoncé [e] (posé, présupposé ou supposé) d'un autre énonciateur enchâssé dans l'énoncé [E] ; (ii) un élément marquant la réaction de E1 à l'énoncé [e], les deux éléments étant amalgamés de différentes façons.

Bres & Nowakowska (2006, p. 13)

Les couches auxquelles sont assignées les formes paraphées, corps de la devinette, explication apportée, ont déductives d'un schéma dialogal. La dualité énonciative vient du fait que les tours de parole prônés dans la devinette impliquent des variantes modales mises en jeu par le locuteur-narrateur. En réalité, dans la conjonction d'une forme posée à une autre forme présupposée, il existe une corrélation relationnelle entre le matériau utilisé pour débiter le message et la base finale, le matériau poursuivi dans sa forme claire. En réalité, cette forme participe à mettre le message véhiculé en situation de compréhension, d'accessibilité. Il apparaît dans l'entendement des uns et des autres que le présupposé est une forme adoubée enchâssée dans le posé. Le présupposé indique toutes les traces linguistiques qui concourent à scripter la devinette. Le posé, quant à lui, est tout ce qui pourrait être détecté sans explication préalable. Il s'agit pour Pêcheux (1984) de voir que :

un énoncé peut en cacher un autre » à la fois dans le message véhiculé que dans la matérialité à laquelle l'on peut se repérer. Cette idée se laisse percevoir dans la devinette gòli en tant que somme de projet s'inscrivant dans un langage dédoublé. Et plus, selon ce même auteur, « deux énoncés peuvent se conjoindre pour donner une séquence énonciative.

Pêcheux (1984, p. 146)

Le locuteur-narrateur de la devinette apparaît dans sa narration tantôt selon des gestes extralinguistiques. Parmi ces gestes, on peut citer l'expression du visage, des gestes de balancements des mains ; tantôt il fait recours aux expressions linguistiques, enveloppant ses dires qui parviennent à son auditoire comme un langage hors du circuit commun. À ce propos, nous retenons avec Saint-Ouen (1984, p. 428) qu'un « tiers-terme entre langage et réalité, le discours n'est pas neutre pour autant ; la logique qui est sienne n'est pas linéaire mais double. » La matérialité dans les devinettes se voit à travers les devinettes

suivantes selon deux phases. Ainsi, si nous nous accommodons aux devinettes suivantes, nous voyons ce dédoublement :

Devinette 1

1 n̄ wālí klò kō sú:

/je/aller acc/village/un/sur/

Je suis allé dans un village

2 sra me mgbá me lolo bá:

/homme/eux/tous/ils/endosser acc/enfant/

Tous les hommes ont un enfant au dos

3 a naní

/ton/bœuf/

Je t'offre un bœuf

4 gadagada bí

/onomatopée/avalier acc/

J'égorge et j'avale.

5 able fje

/maïs/champ/

Il s'agit du champ de maïs.

6 able fje nū able waka me mgbá me lolo bá

/maïs/champ/dans/maïs/plant/eux/tous/ils/endosser acc/enfant/

Dans un champ de maïs, tous les plants portent un épi.

Devinette 2

1 a tō fε :

/être/tomber acc/succulent/

Au moment de festivité.

2 n wa'n o ló a wu'ma nū :

/mon/enfant/être/là-bas/il/voir inacc/suff. nég/dedans/

Mon enfant était là-bas, il n'a rien vu.

3 e saci kō m'a flē i :

/il/dégénérer/aller hab/eux/avoir acc/appeler ac/lui/

Lorsque que ça dégénère, on lui fait signe.

4 a naní

/ton/bœuf/

Je t'offre un bœuf

5 gadagada bi

/onomatapée/manger acc/

*J'égorge et je mange.***6 ogle**

/purgeoir/

*Purgeoir.***7 a tɔ fɛ ogle sa lɔ**

/être/tomber acc/succulent/ purgeoir/placer hab/là-bas/

Pendant la festivité, le purgeoir se trouve très loin.

La matérialité manifestée dans les devinettes est la somme des contenus de pensées qui y sont exprimés. Le dédoublement c'est le message partagé d'emblée et la série d'explication qu'on apporte afin que le message puisse être compris. Si nous analysons de près une devinette telle que la devinette 1 ou 2, on peut dire que nous avons trois parties toutes complémentaires qui se résument comme suit **n wɔli klɔ kɔ su** : /je/aller acc/village/un/sur/, → *Je suis allé dans un village* (PHASE I) est considérée comme la phase introductrice de la devinette. Elle ouvre la phase de réflexion et constitue le bouclier qui caractérise l'hermétisme du message. Le jeu est ainsi lancé à travers l'aspect sémantique que chaque mot peut véhiculer. Le mot **klɔ**, *village*, par exemple exprime un endroit connu et déterminé par les partenaires discursifs. Mais, le déterminant **kɔ**, *un* l'oriente dans l'imprécision, l'indétermination puisque le village n'est pas connu d'avance. **sra me mɔba me lolo ba** /homme/eux/tous/ils/endosser acc/enfant/, → *Tous les hommes ont un bébé au dos* (PHASE II) est celle qui ouvre la partie explicative puisse qu'elle attribue un qualificatif à la phase I, explication selon laquelle dans ce village, *tout le monde porte un bébé*. La phase III est la phase translatrice de la récompense, en ce sens que le co-énonciateur n'a pas pu trouver la réponse escompter.

a nani /ton/bœuf/, → *Je t'offre un bœuf*.**gadagada bi** /onomatapée/manger acc/, → *J'égorge et je mange*. Il s'agit de l'accomplissement qui est une partie de la phase III.

able fje /maïs/champ/, → *Il s'agit du champ de maïs*. (LA PHASE IV), la réponse escomptée qui boucle la devinette. Pour plus d'éclairage, le locuteur-narrateur du message peut donner plus de contenance à ces propos car dès l'annonce de la PHASE IV. Il peut donc expliciter cette phase en ces termes :

ke me wlu able fje nu /quand/on/entrer hab/maïs/champ/dedans/, → *Quand on entre dans un champ de maïs ;*

able ja me ngba me lolo ba / maïs/pied/eux/tous/ils/mettre hab au dos/enfants/,
→ *Chaque plant de maïs porte un épis.*

Ces différentes phases qui participent à la mise en co(n)texte du message de la devinette contiennent toute, un contenu exprimé.

2. Le contenu exprimé des devinettes gòlì

Les devinettes se présentent comme un canal de savoir à la source de laquelle les actants de l'énonciation s'abreuvent. Ce canal de savoir a, en son sein une réponse / un acte de parole ayant pour caractéristique de piéger de façon subtile les interlocuteurs. Le locuteur-narrateur questionne son auditoire mais, lui, connaît la réponse. Partant d'une ambiguïté contenue dans les tours de parole, le locuteur-narrateur affine ses propos en insérant dans la conversation des transgressions, entre la question portée en méditation et la réponse souhaitée. Il y a donc, dans le langage prôné par les devinettes un aspect hermétique. L'hermétisme provient du fait que sans analyse minutieuse, il n'existe aucun débouché qui puisse ouvrir sur une compréhension claire. Ainsi donc, dans l'exercice de méditation qu'appelle toute devinette l'on note une saveur de créativité vis-à-vis de son contenu. L'idée cheffe qui donne à réfléchir est la thématique traitée et enveloppée dans des tours de paroles qui appellent à méditation. Mais en réalité, il existe une architecture perçue à plusieurs niveaux :

- **Au niveau du mot / expression catalyseur**

En réalité, toute devinette présentée possède un mot / expression catalyseur qui fonctionne comme le noyau sémique essentiel. Ce noyau sémique possède beaucoup de connexions intrinsèques qui lui octroie, au plan formel, de façon permanente, des traces susceptibles d'être analysés points par point pour aboutir à la réponse escomptée. D'un point de vue sémantique, il existe une corrélation entre le mot / expression catalyseur et les dérivés de sens susceptibles d'être perçus en amont. Si nous prenons par exemple la devinette 2, on pose que le mot / expression catalyseur est celui qui est vecteur de l'imaginaire linguistique. L'énoncé qui introduit toute la devinette résume mieux cette idée. Si nous prenons par exemple :

a tɔ fɛ, /être/tomber acc/succulent/ → *Au moment de festivité.*

Dans cette expression, le mot catalyseur est **fɛ** /succulent/, qui est consécutif de toute la devinette et même de sa chute, c'est-à-dire la réponse souhaitée, **oglɛ** /purgeoir/ → *Purgeoir*. Pendant la période festive, il y a des excès ce qui peuvent conduire à un malaise. C'est en ce moment précis que l'on se souvient du purgeoir.

- **Au niveau des fonctions mises en jeu**

Le noyau sémique afférent à la devinette fonctionne comme un condensé absolu qui permet aux allocutaires de la communication d'introduire du sens dans leur message. Ce noyau sémique est tributaire de différentes fonctions dont trois, parmi les plus usuelles. La fonction phatique se résume selon que — quand le locuteur-scripteur de la devinette parle, il doit vérifier qu'il est suivi par les autres actants de l'énonciation —. Elle se vérifie, dans la devinette 1 par l'emploi des voyelles longues, à la fin des trois premiers énoncés constitutifs :

sú: en lieu et place de **sú**, *dans*

ba: en lieu et place de **ba**, *enfant*

Dans la devinette 2, le même allongement vocalique est utilisé avec les trois premiers énoncés et participe à la mise en jeu la théâtralisation de la devinette :

fɛ: en lieu et place de **fɛ**, *succulent*

ny: en lieu et place de **ny**, *dedans*

i: en lieu et place de **i**, *lui*

Tout compte fait, le contenu exprimé renvoie inéluctablement au métadiscours dans la mesure où le locuteur-narrateur tente d'explicitier son message dans le but de l'ouvrir à la compréhension.

3. La méta-discursivité exprimée par les devinettes

Le métadiscursif se définit comme un segment de discours dans lequel le locuteur-narrateur explicite ou commente l'objectif ou la démarche de son discours. Selon la glose d'Authier-Revuz (2020) nous pouvons mentionner ce qui suit :

Dans l'autre acception, le métadiscours est au discours ce que la métalangue est à la langue, le rapport métalangue/langue = métadiscours/discours, s'exprimera cette fois comme : le métadiscours est discours sur du discours, c'est-à-dire comme renvoyant aux zones B et C ; ou bien le métadiscours est discours revenant sur lui-même, c'est-à-dire restreint, dans un rapport de représentation sui-référentiel, à la zone B...

Authier-Revuz (2020, p. 10)

Les énoncés de la devinette, d'un point de vue métadiscursif peuvent apparaître dans tous les segments de discours, mais ils sont singulièrement liés au genre explicatif, dans la mesure où ils s'auto-définissent dans la compréhension, ce qui est le but d'une explication. D'une part, le dispositif énonciatif qui retrace de façon total la devinette et d'autre part, un métalangage explicatif qui tente de la mettre en exergue en l'ouvrant à la compréhension populaire. Le locuteur-narrateur de la devinette affine son message qu'il

théâtralise de façon secteur, selon qu'il choisisse l'allongement de telle ou telle voyelle pour maintenir son auditoire en constance éveil. La théâtralisation du message se situe très souvent au niveau des métagestes – balancement vertical ou horizontal des bras, clins d'œil réguliers – qui sont des gestes ouvrant à la compréhension du message, tant dans sa forme que dans son contenu. Le langage gestuel est un code utilisé : ce code est susceptible d'introduire une interprétation sémantique. En outre, le locuteur-narrateur doit se rassurer que ce qu'il a dit est compris. Dans le circuit de la devinette, il existe un déploiement explicatif qui se trouve à la fin de chaque devinette. Lorsqu'on observe de près les énoncés s'égrener, on trouve que la base de toute explicitation devient de plus en plus concrète à la fin de la devinette. Le dernier énoncé éclaire davantage la réponse dite, comme le prouvent les devinettes 1 et 2.

Devinette 1

able fje nu able waka me ngba me lolo ba

/maïs/champ/dans/maïs/plant/eux/tous/fils/endosser acc/enfant/

Dans un champ de maïs, tous les plants portent un épi.

Devinette 2

a tɔ fɛ oɣɛ sa lɔ

/être/tomber acc/succulent/ purgeoir/placer hab/là-bas/

Pendant la festivité, le purgeoir se trouve très loin.

L'intention des actants de la communication se forge autour d'un rapport de proportionnalité qui soutient que, à partir du connu, l'effort à fournir c'est de trouver l'inconnu. Toutefois, l'inconnu, en réalité, est décrit de façon subtile en passant par des tournures explicatives ou une description systématique mettant en mouvement le sens issu du contenu sémantique des mots catalyseurs. Le modèle qui revient très régulièrement est : quel est l' α qui se construit pour donner β . La première variante, α est non explicité tandis que β , la seconde l'est, beaucoup mieux. Il existe donc une stratégie de mise en discours ou de renvoi référé qui affine la voie de la réponse escomptée. Ce sont donc des sillons bien tracés pour aboutir à la réponse escomptée. Si nous nous référons au mot de Ducrot :

Le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes. Et sa position propre peut se manifester soit parce qu'il s'assimile à tel ou tel des énonciateurs, en le prenant pour représentant (l'énonciateur est alors actualisé), soit simplement parce qu'il a choisi de les faire apparaître et que leur apparition reste significative, même s'il ne s'assimile pas à eux [...]

Ducrot (1984, p. 205)

Dans la même énonciation, le locuteur-narrateur paraît comme énonciateur. Lorsque qu'il dit **n wólí klò kò sú:** /je/aller acc/village/un/sur/ → *Je suis allé dans un village*, il pose le cadre situationnel du message en indiquant le cadre spatial, *un village*. Il tient cette fonction jusqu'à l'énoncé 2. Mais en 3, dans le même cadre énonciatif, le locuteur-narrateur cède une tranche de la parole à ses co-énonciateurs, devenant ainsi observateur. Il laisse le temps aux autres actants de l'énonciation de donner leur point de vue sur la question. Selon Amossy « chaque genre du discours comporte une distribution préétablie des rôles qui détermine en partie l'image de soi du locuteur » (2002, p.239). Tout discours est tenu par des énonciateurs, détenteurs d'arguments ou de points de vue. Il existe dans la devinette une omniprésence matérialisée de voix dans les propos tenus par le locuteur-narrateur qui greffe sa voix sur celle de la sagesse des nations. Ainsi donc, lorsqu'elle est reprise en 4 **gadagada bi** /onomatopée/avalier acc/ → *J'égorge et j'avale*, l'onomatopée utilisée est un signe d'allégresse suivi de la réponse 5. En 6, il commente, explicite toute la devinette dans le but de faire accepter sa réponse. Raison pour laquelle Borillo (1985, p. 53) pense qu'il s'agit de transparence pour élargir la compréhension lorsqu'il affirme : « Le recours aux énoncés métadiscursifs témoigne tout particulièrement du souci de communiquer ». Il appartient à celui qui scripte le message de façonner l'orientation de la devinette en œuvrant à créer des formes de récursivité dans son discours, comme une somme de renvois explicatifs en vue de mieux explorer la signification de son message.

Des particules grammaticales introduisant la mise en forme de l'explication sont mises en jeu. Raison pour laquelle (Vincent & Martel, 2001, p. 142) affirment : « Les expressions métadiscursives se placent sur un continuum allant des formes les moins grammaticalisées – que nous appelons les commentaires métadiscursifs – aux formes les plus grammaticalisées. » Ces formes les plus grammaticalisées, ouvrant sur une sorte d'éclaircissement du message existent dans chaque énoncé final. La devinette 1 en son énoncé **6 able fje nu able waka me [mgba] me lolo ba** /mais/champ/dans/mâis/plant/eux/tous/ils/endosser acc/enfant/ → *Dans un champ de maïs, tous les plants portent un épi. mgbá, tous*, est un déterminant qualifiant qui, d'un point de vue sémantique sous-entend l'ensemble de, sans exception. Quant à la devinette 2, le commentaire discursif est matérialisé dans l'énoncé 3 ci-dessous :

3 e [saci] kò m'a flé i : /il/dégénérer/aller hab/eux/avoir acc/appeler ac/lui/ → *Lorsque que ça dégénère, on lui fait signe*. Le vocable **saci**, *dégénéré* est un qualifiant qui veut dire que l'on ne cherche la solution que lorsque les problèmes surviennent.

Il s'agit de traces signalétiques ayant pour fonction d'orienter la compréhension ou de confirmer la réponse à laquelle l'on aspire. Au cours de l'entame de la devinette, les actants de l'énonciation sont à la fois acteurs actifs et passifs. Acteurs actifs, dans la mesure où, dans leur expérience quotidienne, ils peuvent avoir déjà eu à écouter la devinette qu'on leur propose. Acteurs

passifs, ils le sont à partir du moment où la devinette peut paraître quasi-nouvelle. En ce moment précis, ils sont contraints de produire, élaborer un plan de réponse construit sur le modèle opératoire explicatif. En se basant sur la conceptualisation, de la devinette, l'on doit développer un ensemble d'ajouts militant dans le sens de sa compréhension. La devinette gòli est donc un métadiscours qui se justifie dans les rouages des explications qui l'alimentent. Les devinettes développent deux facettes contiguës ouvrant sur la clarté du message : l'opacité — le message introducteur de la devinette est toujours difficile à cerner — et la transparence née des explications qui facilitent sa compréhension.

Conclusion

La devinette est l'une des paroles très difficile à explorer, puisque, par essence hermétique. Le but de cet exercice consistait, avant tout, de donner quelques pistes de réflexion pouvant contribuer à mieux l'appréhender dans sa quintessence. Nous avons pu retenir de la devinette ce qui suit : la formule de référentiation des devinettes gòli ne renvoie pas à un langage réel, autocentré sur elle-même. La devinette est plutôt une articulation créative qui possède sa propre matérialité. En réalité, toute devinette présentée possède un mot / expression catalyseur qui fonctionne comme le noyau sémique essentiel autour duquel le locuteur-narrateur construit les pistes de la compréhension générale. Ce noyau sémique possède beaucoup de connexions intrinsèques qui lui octroie, au plan formel, de façon permanente, des traces susceptibles d'être analysés points par point pour aboutir à la réponse escomptée. Le noyau sémique afférent à la devinette fonctionne comme un condensé absolu qui permet aux allocutaires de la communication d'introduire du sens dans leur message. Le circuit de la devinette permet un déploiement explicatif qui se situe à la fin de chaque devinette.

Références bibliographiques

- Amossy, R. (2002). Double adresse et auditoire composite dans le discours électoral. Du clip au débat télévisé. *La Double Adresse*. Paris, L'Harmattan, 41- 54.
- Authier-Revuz, J. (2020). Représentation du discours autre : principes pour une description, De Gruyter, Études de linguistique française collection ILF.
- Borillo, A. (1985). Discours ou métadiscours ? *DRLAV*, 32, 47-61.
- Bres, J. & Nowakowska, A. (2006). Dialogisme : du principe à la matérialité discursive. Perrin Laurent. *Le Sens et ses voix*, Metz : Université de Metz, 21-48.
- Coquet, J-C. (1997). La Quête du sens. Le langage en question, Paris, P.U.F.
- Ducrot, O. (1984). Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation. *Le Dire et le dit*, Paris : Éditions de Minuit, 171-233.

- Hartmann, F. (2011). L'imaginaire, c'est le sens : quelques remarques sur la théorie de Authier-Revuz Jacqueline. *La Revue lacanienne*, (3)11, 181 à 186. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.cairn.info/revue-la-revue-lacanienne.htm>
- Franckel, J-J. (2020). De l'énonciation à la méta-énonciation. *Corela* HS-31. DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.11607> [En ligne], consulté le 23 décembre 2020 sur URL: <http://journals.openedition.org/corela/11607>
- Diane, V. & Martel, G. (2001). Particules métadiscursives et autres modes langagières : des cas de changement linguistique. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 34/35, 141-152
- Vion R. 2005 « Séquentialité, interactivité et instabilité énonciative », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 45 |, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 29 décembre 2020. URL: <http://journals.openedition.org/praxematique/111>; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.111>